

LES MEUBLES LAPERSONNE

N'achetez rien avant de visiter notre EXPOSITION permanente de plus de 500 MOBILIERS - 13, place Esquirol, TOULOUSE - Tous nos MEUBLES sont fabriqués à la main avec des Bois choisis et garantis à vie sur facture

RABAIS

de

30 à 50 %

sur tous les

Mobiliers

Sièges - Divans - Literie

etc.

VENTE RAPIDE ET MASSIVE

de tous les stocks
sans exception ni réserve

RABAIS

de

30 à 50 %

sur tous les

Mobiliers

Sièges - Divans - Literie

etc.

Cette vente réclame exceptionnelle ayant pour but de contribuer à la reprise des affaires et à réduire le chômage, nous espérons que tous nos clients et amis qui ont besoin d'un mobilier modeste ou luxueux nous prêteront leur concours en profitant des affaires particulièrement avantageuses que nous leur offrons.

Le poison qui paralyse

Il ne s'agit point du « curare » dont les Caraïbes empoisonnaient leurs flèches de guerre, mais de l'acide urique, ce poison beaucoup plus courant, que se créent les organismes fatigués, surmenés, et qui se cristallisant aux articulations ou dans l'épaisseur des muscles y provoque les atroces douleurs du rhumatisme.

Douleurs telles que le rhumatisme, pour ne pas les réveiller, se condamne à l'immobilité, à la quasi-paralyse.

Bien des remèdes ont pourtant été préconisés contre le rhumatisme, mais tous péchaient par insuffisance en ce qu'ils se contentaient de dissoudre temporairement les cristaux d'acide urique sans parvenir à éliminer celui-ci du sang.

Le vrai, le seul contre-poison de l'acide urique, c'est la TISANE DES CHARTREUX DE DURBON, le fameux élixir à base de plantes des Alpes, parce qu'il a la propriété de modifier réellement la composition du sang et d'en chasser l'acide urique, de lui restituer sa pureté,

sa fraîcheur, sa force ! La cure de TISANE DES CHARTREUX DE DURBON constitue le traitement antioxydant idéal du rhumatisme, des milliers et des milliers de guérisons réalisées au cours de 100 années dans les conditions les plus difficiles, dans les cas les plus invétérés, les plus tenaces, les plus désespérés souvent ont surabondamment prouvé l'efficacité souveraine de ce remède naturel qui, chaque jour, ainsi que vous le prouvera la lettre ci-dessous extraite d'un énorme courrier quotidien, continue à rendre le mouvement, la souplesse, la santé et la joie à tous ceux qui lui font confiance !

2 Décembre 1935.
Depuis environ un an, j'étais atteinte d'une sciatique qui m'obligeait à garder la chambre et me faisait beaucoup souffrir, j'avais, sans grand résultat, essayé plusieurs traitements. C'est alors qu'une personne amie me conseilla votre Tisane des Chartreux de Durbon. Je suis heureuse de vous faire savoir qu'au bout de mon troisième flacon j'ai ressenti les effets salutaires et je ne suis émerveillée du résultat obtenu. Ainsi je continue la cure et vous autorise à publier ma lettre.

Mme LE MANACH,
32, rue Paul-Lafargue, à Puteaux.



TISANE DES CHARTREUX DE DURBON

Tisane, le flacon... 14,80
Baume, le pot... 8,95
Pilules, l'étui... 8,50
Dans les Pharmacies.

Renseignements et attestations : Lab. J. BERTHIER, à Grenoble

Femmes qui souffrez

de Maladies Intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches,



REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons. C'est la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE DE L'ABBE SOURY.

La Jouvence de l'abbé Soury C'EST LE SALUT DE LA FEMME

FEMMES qui SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'estomac, de Constipation, Vertiges, Étourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.;

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR d'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

Elle vous guérira sûrement. La JOUVENCE DE L'ABBE SOURY, préparée aux Laboratoires M^{rs} DUMONTIER, à Reims, se trouve dans toutes les pharmacies.

RIX : Le flacon { Liquide 10 fr. 60
Pilules }

Bien exiger le véritable Jouvence de l'abbé Soury qui doit porter le portrait de l'abbé Soury et en rouge la signature

Aucun autre produit ne peut la remplacer.

Contre l'anémie

Si votre sang manque de globules rouges, si vous n'avez pas d'appétit, si le matin vous êtes fatiguée et dans la journée si vous avez des vertiges, des faiblesses, méfiez-vous: l'anémie vous guette! Prenez alors, midi et soir, avant de manger, un petit verre de Vin de Frileuse. D'abord, au goût, c'est meilleur qu'un apéritif; ensuite nous vous garantissons qu'en une seule cure vous irez mieux. La cure dure 21 jours et le flacon coûte 6 fr. chez votre pharmacien.



Les personnes âgées et frileuses, les jeunes filles fatiguées, les travailleurs surmenés voient leur vie se transformer avec une seule cure de Vin de Frileuse.

le plus fort des fortifiants

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Harold Nicolson : Marcel Proust et l'Angleterre. — Raoul Dautry : Transports et civilisation (Fin). — Adrienne Thomas : Trois-quarts curiosité (Roman) (III). — Serge Drabeau :

L'U.R.S.S. d'après la presse soviétique. — Martin Gumpert : La Destinée aventureuse d'un médecin rebelle (Traduit de l'allemand par Robert Pitrou) (IX). — Jean Baudry : La Poésie : Patrie de la Tour du Pin. — François le Grix : La Politique : Des lettres du passé aux croyants de l'avenir.

Avec je sais tout Vous saurez tout



Vous ne trouverez nulle part ailleurs un sommaire comparable à celui du N° 1^{er} juin

Comment 30 millions de personnes, pour combattre la crise, réclament une pension mensuelle de 3.000 francs à partir de soixante ans. — La description de toutes les méthodes permettant de savoir si l'on a un cancer. — Pour trouver une situation à vos enfants, adressez-vous gratuitement aux services de l'Orientation Professionnelle. — La révolution des secrets des Thibétains qui battent le record du monde de vitesse à la course et d'endurance au froid par la seule volonté.

3,50
Imp. COUESLANT (personnel intéressé)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

Feuilleton du « Journal du Lot » 17

FILLE DE PRINCE

ROMAN PAR

MAX DU VEUZIT

Le journal de Valentine s'arrêtait là; les dernières lignes étaient écrites d'une main tremblante et presque illisible.

La jeune mère était morte dans la nuit du 25 juillet, presque un an après avoir quitté Lyon... Sept mois seulement, jour pour jour, depuis Noël.

Noël ! Le rayonnant souvenir d'un grand bonheur : l'annonce au mari, au père, qu'un enfant leur serait donné. Destinée !

Sept mois avaient suffi... Un foyer détruit... Une tombe... Un berceau... Et c'est ça, la vie !

Après avoir achevé sa lecture, Gysse referma le cahier.

Elle savait maintenant pourquoi elle était née en Bretagne... Pourquoi elle n'avait pas connu son père...

Longtemps, elle resta immobile, le regard perdu au loin.

Tout ce qui l'entourait avait disparu de sa pensée.

Elle était revenue vingt ans en arrière, auprès du lit de cette jeune mère

de son âge, morte quelques jours après lui avoir donné la vie.

Voici que, dans cette maman disparue, la jeune fille retrouvait ses propres sentiments... L'âme de l'une était semblable à l'autre... La même netteté de vue, la même foi, la même ardeur, le même besoin de propreté morale.

Et Gysie, malgré les vingt ans de distance dans le temps, avait l'impression que sa mère était aussi vivante et aussi près d'elle que si elle avait été réellement là.

Pieusement, à nouveau, elle baisa le cahier, puis, courbant la tête, elle posa son front sur ces pages écrites et manées par sa mère avec la même impression qu'elle eût appuyé sa tête sur les chères mains maternelles.

Il lui semblait qu'un tel geste la rapprochait de la jeune morte... Elle était redevenue une petite fille et elle reposait tendrement sur les genoux de sa maman.

Lorsqu'elle se redressa, Maryvonne était devant elle.

La bonne vieille femme se tenait silencieuse, respectant l'émotion profonde de l'enfant.

Gysie fut soulagée de la voir là. Etant sous l'impression de ce qu'elle venait de lire, elle voulait l'interroger en présence, pour ainsi dire, de la chère disparue.

Auparavant, elle regarda tout ce que le coffret contenait en plus du manuscrit, toutes ces précieuses reliques que Maryvonne lui avait conservées soigneusement dans l'attente de ce jour. Dans le fond de la boîte où le cahier

avait reposé pendant vingt ans, il y avait d'autres papiers; notamment l'acte de mariage de sa mère, une grande feuille officielle revêtue de tous les impressionnants cachets bleus de la légation du Diamantino.

Gysie lut les premières lignes :
« Etat libre du Diamantino :
« Le 15 octobre 1913, Gys-Hendrich de Wriss, duc de Marzon, prince d'Amopolis, etc... »

Pour la première fois peut-être de sa vie, la jeune fille sentit tout ce que ce titre représentait pour elle : Gysie, fille de prince, ne devrait jamais agir comme n'importe qui... Elle se devait à son nom, à son rang, à sa race, de ne jamais déchoir...

Pauvre, peut-être, mais jamais dégénérée, pensa-t-elle. Toute chaste serait une flétrissure ou une tare !... Haut mon cœur ! Tu dois rester noble !

Se tournant vers Maryvonne, elle demanda timidement :
— Nounou, est-ce que je me suis toujours conduite en princesse ?

— Ah ! je crois bien, mon trésor ! s'exclama la brave femme. Ta maraine et moi n'avons jamais eu que cette pensée : t'élever dignement pour que tu n'aies pas à rougir de ton enfance. Et tu as toujours été si raisonnable, si sage, si distinguée, que véritablement tout le monde sentait que tu étais une vraie princesse... d'une autre race que tous les enfants du village... ma belle petite Gysie !

— Alors, tout est bien, fit gravement l'enfant. Je n'ai qu'à continuer.

Elle reprit le coffret et en retira des photos.

— Voici ta maman le jour de son mariage, dit Maryvonne.

— Oui, je vois, soupira la jeune fille, la belle robe blanche dont elle avait rêvé... C'est comme ça, au bras de son mari — de mon papa, — quelle a marché dans l'église Saint-Julien-le-Pauvre... Quel précieux et magnifique souvenir ce portrait dut être pour elle !

— Elle le regardait tous les jours, expliqua la vieille à voix basse.

— Oui, elle devait s'y raccrocher... Pauvre petite maman !

Gysie dut se secouer pour fuir l'envoie des pensées tristes.

— Des bijoux ? s'étonna-t-elle en puisant encore dans le fond de la boîte.

— Tous ceux qu'elle possédait... Elle n'avait voulu porter que son alliance... Même sa bague de fiançailles, elle l'a retirée pour toi.

— Pour moi ! répéta Gysie dans un sanglot. Elle m'a donné sa vie... Elle n'a vécu que pour moi, et... et elle pensait encore à me léguer ces modestes bijoux. Oh ! Maman, comme c'est atroce que ma petite maman soit morte !

D'autorité, la vieille Bretonne replaça dans le coffret tous ces souvenirs trop émouvants.

La « petite » les avait vus... Pour aujourd'hui, c'était assez ! A son âge, il est des émotions qu'il ne faut pas faire durer.

Puis, comme Gysie continuait de

pleurer silencieusement, elle vint la prendre maternellement dans ses bras.

— Allons, allons, sois forte, ma petite princesse. Toutes ces choses se sont passées il y a bien longtemps... Je suis sûre que la chère Madame est bien plus heureuse là-haut qu'elle ne l'aurait été ici-bas...

— Oh ! je ne crois pas ! Je l'aurais tant aimée.

— Oui, c'est certain, notre affection ne lui aurait jamais fait défaut... Seulement, vois-tu, ma princesse, ta maman pensait toujours à son cher mari et, comme celui-ci n'est pas revenu, qu'il n'a plus écrit et qu'il a été impossible de savoir ce qu'il était devenu, elle ne se serait jamais consolée de son absence et elle aurait vécu une vie de larmes, malgré la douceur de ta présence enfantine.

La jeune fille soupira et demeura quelques minutes silencieuse, songeant à ce père lointain qui, avec un visage de vingt-cinq ans, souriait si franchement sur la photo !... Ce père, dont sa mère n'avait jamais douté et vers qui elle lui commandait d'aller... Ce père qui, cependant, n'était jamais revenu auprès de son enfant.

Elle pensa tout haut :
— Comment se fait-il qu'il n'ait plus écrit ? Il devait bien connaître à peu près la date de ma naissance ?

Spontanément, Maryvonne prit la défense de l'absent :

— Evidemment qu'il la connaissait et que, sûrement, ça l'aura tracassé... Seulement, vois-tu, la guerre est venue compliquer la situation... Tu

n'avais que quelques jours quand le tocsin a sonné dans tous les clochers de France pour la mobilisation. Et dame... pendant quatre ans, la correspondance postale avec les pays étrangers a subi de bien grands à-coups. Ton père a peut-être écrit plusieurs fois... Il suffit que les bateaux portant le courrier aient été coulés pour que nous n'ayons jamais rien reçu... Ses lettres reçoivent peut-être au fond de l'eau.

— C'est juste ! fit la jeune fille, toute saisie. La guerre, que personne n'avait prévue, a ravagé tous les foyers !... Mais après ? Quand elle a été finie, cette maudite guerre ? N'aurait-on pu apprendre quelque chose ?

— Mme Le Kérec a cherché, à cette époque-là... Elle savait que j'avais tenu entre mes mains les papiers de la légation du Diamantino... Avec tous les noms, tous les titres... Il ne manquait que l'adresse de ton père... là-bas, en Amérique ! Alors, ta marraine écrivit au ministre de l'Intérieur, d'où on lui répondit qu'il n'y avait pas trace, à Paris, d'une légation diamantine.

« C'était une erreur ou une plaisanterie », disaient-ils.

« Sans se décourager, Mme Le Kérec s'adressa au Quai d'Orsay.

« Elle en reçut une réponse plus explicite :

« La France, sollicitée au début du siècle, parait-il, par un agent diplomatique du Diamantino, n'avait pas voulu reconnaître le gouvernement qui l'envoyait, parce que ce dernier était trop incertain... C'était un pays mal défini et toujours en révolution ! »

(A suivre).